

TRADUCTION DE ET VERS TAMAZIGHT

BOUDJEMA AZIRI

Sous Directeur à la Recherche et à

L'Evaluation (HCA).

Enseignant associé à l'ENS des Lettres

Et Sciences Humaines à Bouzaréah.

La traduction, en tant que canal d'échange et d'enrichissement mutuel entre les cultures produites par des communautés linguistiques différentes, revêt une importance capitale à l'ère où la communication et le transfert de connaissances d'un domaine à un autre, d'une société à une autre, sont les premiers facteurs de réussite de toute entreprise intellectuelle ou économique. La communauté berbérophone, a tant besoin d'ouverture que traduire de et vers la langue amazighe est une nécessité vitale pour la survie et le développement de la langue et de la culture berbère.

La présente communication se propose de donner un aperçu sur ce qui a été traduit du berbère (essentiellement le dialecte kabyle) vers le français et vers l'arabe, un corpus important où domine la poésie ; comme elle porte aussi sur des textes traduits du français et de l'Arabe vers cette langue, un corpus de moindre importance du point de vue quantitatif. Les

principales difficultés que rencontrent les traducteurs seront évoquées.

1. Traduction du kabyle vers le Français :

A première vue, le Français étant plus riche, plus développé et plus fonctionnel que le berbère, la traduction du berbère vers le français se ferait aisément, pour peu que le traducteur maîtrise ces deux langues, et connaisse les deux cultures. Mais la réalité est tout autre. Car, une langue peut avoir d'énormes ressources lexicosyntaxiques dans un domaine auquel ses usagers s'intéressent particulièrement et être indigente dans d'autres domaines où cette langue n'est pas sollicitée.

Georges Mounin remarque qu'en Kabyle la poussière est désignée par les termes **aghbbbar** et **takka**, selon qu'il s'agirait de « la poussière de terre » ou de « la poussière de maison ». (in Chaker Salem, *Manuel de linguistique berbère*, I-1991-Alger Bouchène, préface :2)

En fait, il existe aussi le mot **areghli** qui désigne précisément « la poussière qui provient de la mouture des grains de céréales ». Terme employé dans le contexte de **tassirt** « moulin à l'eau », seul moyen de moudre l'orge et le blé dans la société traditionnelle d'avant la colonisation française.

Chaque langue organise, différemment des autres langues, les données d'une expérience. On dit en Kabyle, par exemple, **arehwi yeqqim tassirt**, expression qui signifie littéralement « le meunier est assis le moulin à eau » ; le sens exprimé ici « le meunier fait sa permanence dans la maisonnette où les gens venaient moudre leur grain ». Le prix de la mouture consiste en un prélèvement d'une certaine quantité sur la farine obtenue. Cette phrase ne peut être rendue dans une autre langue sans perdre de son originalité.

C'est à juste titre que Mounin considère qu'il n'est pas toujours possible de livrer le génie propre à une langue à travers la traduction (*Les problèmes théoriques de la traduction*, 1963, Paris, Gallimard, p. 58.)

L'on imagine ainsi les difficultés que rencontrent les traducteurs du discours littéraire du kabyle vers le français à cause des divergences linguistiques et culturelles entre la langue source et la langue cible.

Dès les premières années de la colonisation, des chercheurs français se sont intéressés aux langues des colonisés, sans doute pour percer les mystères de « l'autre » et comprendre l'organisation sociale et les fondements psychologiques de la société autochtone afin de mieux asseoir la domination militaire et accélérer l'assimilation culturelle et la conversion religieuse vers le

christianisme. D'ailleurs, les premiers travaux de traduction, pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, sont l'œuvre de militaires et d'ecclésiastiques.

Au début du 20^{ème} siècle des Algériens, formés par l'école française, se sont mis eux aussi à traduire des pièces de la littérature populaire, notamment la poésie.

Voici le panorama des traductions du kabyle vers le français.

I.1. l'exemple des anthropologues :

D'abord nous citons à titre d'exemple, les travaux du Père Genevoix, ethnographe berbèrisant, qui s'est intéressé de très près au village kabyle, noyaux de l'organisation sociale, et Camille Lacoste, connue pour sa traduction des contes merveilleux kabyles.

I.1.1- Genevoix :

Genevois Henri, né à Bourg en Bresse en 1913 et mort en 1978, berbèrisant, ethnographe de Kabylie ordre des missionnaires d'Algérie du FBD de Fort National (fichier de documentation berbère qui devient en 1973 « fichier périodique »). Nommé en

Kabylie en 1942, il y passe toute sa vie. Il meurt en France en 1978.

Œuvres Traduites :

1946 : monographie de 80 p de *textes kabyles et traduction*.
Edition FDB.

1963 : 350 énigmes kabyles : *énigmes populaires de la grande Kabylie*. (textes et traduction) 90 pages.

Taqsit el ledyur. (La légende des oiseaux) et les sentences de la littérature populaire. 71p FDB.

1965 : *Le sage Abou Amrane*, version kabyle et traduction française) 128 FDB.

1968 : *La femme kabyle, les travaux et les jours* (textes kabyles et traduction), 85pages.FDB
1970 : *Ay isem aazizen, a yemma, la mère* (textes et traduction), 77pages, FDB.

1971 : *At Yenni, les benis Yenni historique et folklorique*, 83 pages, réédité en 1995, FDB.

1972 : *La terre pour le kabyle :ses bienfaits ses mystères*, (textes et traduction), 63pages, FDB.

1962 : *Un village kabyle, Ait Menguellet, notes d'histoire et folklor,e* (texte et traduction), 250 pages, FDB.

1972 : *Un village kabyle, Taguemout Azouz des Beni Mahmoud, notes d'histoire et de folklore*, (textes et traduction) 200 pages, FDB.

1978 : « Un rite d'obtention de la pluie : la fiancée d'Anzar », in *Actes du 22^{ème} Congrès International d'Etudes et Cultures de la Méditerranée Occidentale II*(Malte, juin 1976), SNED, Alger 1978, p. 393-401 (texte et traduction Française).

Œuvres rééditées :

1996 : *Monographie Villageoise I, Lgmaa n Ssarji-Tawirt n At Menguellet*, (texte et traduction), Aix en provence, Edt. Sud, Paris INALCO, CRB, 317pages.

1995 : *Monographie Villageoise I At Yenni et tagmountee Azouz*.

1.1.2. Camille Lacoste

Camille Lacoste est connue dans le domaine berbère par la traduction des *Légendes et contes merveilleux de la Grande Kabylie* recueillis par A. Moulièras et édités à l'imprimerie nationale, Paris, 1965, 585 pages, 2 tomes).

L'ethnographe cherche l'exactitudes du contenu traduit, le plus souvent au détriment de la beauté du style, il considère qu'il travaille sur des documents qui révèlent une civilisation. Cependant, l'aspect esthétique est partie intégrante de l'essence même du discours littéraire, en particulier la poésie ; d'où la difficulté de sa traduction dans une autre langue qui n'a pas

toujours les mêmes possibilités de représentation, les mêmes moules de découpage du réel.

1.2.- Traduction de la poésie :

Pour mieux mettre en exergue les obstacles auxquels bute la traduction du kabyle vers le français, nous avons choisi la poésie qui présente des difficultés supplémentaires par son style imagé où abondent les sens connotés, les figures et les assonances qui s'harmonisent suivant les schémas culturels de la société paysanne kabyle de culture profondément musulmane, fondé sur la communication orale. Mouloud Mammeri écrit à propos du style en poésie : « le style c'est aussi l'image que le traducteur s'efforce de restituer. Or, l'image est peut-être l'élément littéraire qui, plus que tout autre, fait référence à la culture, (...) L'implicite dans les poésies orales, est plus nécessaire à l'harmonie du texte que l'explicite. »

1.2.1-Peut-on traduire fidèlement un poème ?

Il y a trois possibilités de traduction d'un poème qui peuvent toutes les trois être investies partiellement dans la traduction d'un même poème.

La première, infidèle sur le plan du contenu mais confère au poème une esthétique avec les outils linguistiques et les schémas culturels de la langue d'accueil.

La deuxième, consiste à traduire fidèlement le contenu sans se soucier de l'aspect esthétique (rime, figure de style, assonance). Les anthropologues privilégient cette façon de traduire par laquelle montre « l'autre » dans sa vraie identité sociale psychologique et culturelle.

La troisième, consiste à rendre la lettre et l'esprit du poème traduit avec fidélité. Autrement dit, reprendre la totalité du poème, ce qui équivaut à produire un poème similaire au poème à traduire, dans une autre langue avec le même contenu idéal et émotionnel et la même enveloppe esthétique avec ses assonances et ses figures de style. Il s'agit, écrit Larbaud, de « créer le sens littéraire » et mettre en évidence le message dans son fond et sa forme. (Valery Larbaud, 1968, *Sous l'invocation de Saint Jérôme*, p.142, Cité par Nacib, p.171, Op.cit)

Cette dernière manière de traduire représente en poésie un idéal qu'il est impossible d'atteindre lorsqu'il s'agit de deux langues et deux cultures éloignées comme c'est le cas de la poésie kabyle d'avant la colonisation, traduite vers le français : il n'y avait pas encore de contacts, d'échange entre les deux langues et les deux cultures.

Mouloud Mammeri confronté à cette situation pour avoir traduit les poèmes de si Mohand et les poèmes kabyles anciens, écrit : « J'ai du tenté de concilier les deux avantages de la fidélité à

la lettre et de l'expression au risque d'attraper surtout les deux inconvénients de l'obscurité et de la trahison ».

L'auteur entend-il par la « clarté de l'expression » l'aspect esthétique du poème ou bien, étant convaincu de son intraduisibilité, il n'en dit rien ?

Voici trois traductions successives d'un poème de Si Mohand, celle de Boulifa (1904), de Feraoun (1960), de Mammeri (1969) et la version de Nacib(1993) :

- **Version kabyle originale :**

Lemnam agi d bu tlufa

Urgay Yamina

Attaya mm udem imserri

Llebsa ines d lfuda

Agus d ssfifa

Taksumt-is d afilali

Ukiy-d ur d-ufiy ara

Wtey deg tturnmta

Fkiy-tt I-lwaad imetti

- **Si Ammar Boulifa:**

Le songe est plein de méchancetés et de méfaits

J'ai vu en rêve Yamina

Venir vers moi avec son gracieux visage

Elle portait une fouta de soie écarlate

Et une ceinture de laine tressée

Sa chair était rose comme l'afilali
Je me suis réveillé et n'ai rien trouvé
Frappant et retombant sur l'oreiller
Je me suis livré aux larmes.

• **Mouloud Mammeri :**

Décevants sont les rêves
J'ai cru voir Yamna
S'avancer le visage plein de grâce
Elle portait foula⁴
Ceinture de fils de laine
Son teint avait l'éclat du filali⁵
je m'éveillais... Rien
je m'en pris à mon oreiller
et fondis en larmes

• **Youcef Nacib :**

Le rêve est plein de tourments.
Le songe est plein de tourments
J'ai vu en rêve Yamina
Venant vers moi avec un visage épanoui
Elle portait pagne sur les reins
Ceint d'une tresse en laine
Sa chair était aussi belle que le cuir rouge
Au réveil n'ayant trouvé
J'ai frappé mon oreiller

Et j'ai pleuré à l'envie.

Les trois traductions ont tenté de rendre la totalité du poème dans son contenu (image et émotion).

1.2.2-Traduction et œuvre de poésie traduite :

De Hanoteau(1867) à nos jours, environs quelques 3000 poèmes kabyles ont été traduit en français. Les ouvrages les plus importants sont :

Hanoteau, *Poésie de la Kabylie du Djurdjura* 621pièces ; Boulifa : *Recueil de poésie kabyle* 100 pièces ; De Foucauld 400 pièces (en targui) ; Jean Amrouche : 150 pièces ; Mouloud Mammeri : *Poèmes Kabyles anciens* 200 pièces ; *Les poèmes de Si Mohand ou M'hend* : 250 Pièces ; Youcef Nacib : *Poésie mystique* 400 pièces ; Tassadit Yacine : *Izli l'amour chanté en kabyle* 150 pièces, Ait Menguellet chante 120 pièces.

- Hanoteau :

-*Poésie populaire de la kabylie du Djurdjura*, 1867,471P, 621 pièces de 4à32 vers. Les poèmes sont transcrit en caractères latins et en caractères arabes et traduits en français par l'auteur, aidés de traducteurs autochtones de l'époque. Les poèmes collectés sont très variés sur le fond et la forme et traitent de thèmes divers.

- Amar Ben Said Boulifa :

- *Recueil de poésie kabyle* 1990, Edition Awal, Paris et Alger.(1^{ère} édition 1904). L'auteur s'est plus soucié de faire connaître le contenu de poèmes traduits.

- Jean Amrouche :

- *Chants de Kabylie*, Monomatapa Tunisie, 1939

- Youcef Nacib cite un exemple de traduction réussie en poésie, domaine qui présente des écueils quasi-insurmontables, parce que l'aspect esthétique est primordial dans le langage poétique.

Il convient d'être un poète pour traduire avec succès la poésie. « C'est en poète, écrit-il, plus qu'en ethnologue, que Jean Amrouche a traduit les chants berbères de kabylie »(1). Il illustre ses propos par la traduction de la première pièce du recueil :

1. **Hekkuy leywben i w'ur yuy.** a) J'ai dit ma peine à qui n'a pas souffert.

2. **irwa tadsa di ixatr is.** b) Et il s'est ri de moi.

3. **hekkuy leywben i win yuy.** c) J'ai dit ma peine à qui a souffert

4. **heddery as ad ithessis** d) Et il s'est penché vers moi.

5. **Iru ten qebl a ten ruy** e) Ses larmes ont coulé avant mes larmes.

6. **netta d amejruh w ul is** f) Il avait le cœur blessé(1).

Ce sizain a été rendu par cet autre :

(J. Amrouche, *Chants berbères de Kabylie*, Tunis Charlos, 1939.p.135)

Une traduction ethnographique, serrant le texte de plus près, eut donné :

- 1 : je raconte mon chagrin à celui qu'il n'a pas envahi.
- 2 : il rit son saoul en lui-même
- 3 : je raconte le chagrin à celui qu'il a envahi
- 4 : moi je parle et lui écoute
- 5 : il en pleure avant moi.
- 6 : lui a le cœur blessé.

(Y.Nacib-*Eléments sur la traduction orale*.-1982-SNED. (2^o édition)

En plus d'être poète, Jean Amrouche cumule une double culture de part son éducation Franco-chrétienne qui venait se greffer sur son fonds culturel berbère qu'il a acquis de sa mère Fadma nat aer Mansour. Celle-ci éprouvait le besoin de s'adresser à ses enfants en kabyle pour mieux exprimer ses émotions et non pas par une quelconque difficulté à parler le français.

- Mouloud Feraoun : *Les poèmes de Si Mohand*, 1960

L'examen de deux traductions, d'un même poème de Si Mohand, celle de Boulifa qui rend fidèlement le fond et celle Feraoun qui restitue le moule esthétique de l'asfru (rythmes, rimes, images) et le sentiment d'affliction face à la mort d'un être cher trahit l'esprit du poème, particulièrement dans les strophes 2 et 3, ce qui apparaît en les comparant vers par vers :

- Poème original :

A-kem-ineal Rebbi a lmut
r negi tkem-ineal Rebbi a lmut
Ur negi tAm-mergaz arn tmettut
Wi yelhan immut
Oqqim w'jllan d dduni
Lexwbar bbwiy-t-id-s-ettbut
A ifahmin cfut
Temmut teqciet tyad-i

- Exemple de traduction adaptée :

*Que Dieu maudisse la mort
Qui nous frappe à tort
Sans se soucier des victimes
La faux puissante du sort
S'acharne d'abord
Sur ceux qui ont notre estime
Mon amie, une fleur d'or, s'épanouit encore
Elle est jetée dans l'abîme (1)*

Feraoun s'adresse au lecteur francophone avec l'intention de lui présenter un texte attractif susceptible de créer chez lui de l'émotion, en adaptant les images que suscite la version kabyle.

- **Traduction fidèle au contenu :**

Boulifa avait déjà traduit le même poème, une traduction ethnographique qui s'efforce à rendre le contenu même au détriment de l'esthétique du style. Contrairement à Feraoun, Boulifa semble se soucier beaucoup plus de l'exactitude du message :

Que Dieu te maudisse, ô mort
Qui n'épargnes aucun pays
Tu as fauché tout ce qui est de choix
Parmi les hommes, parmi les femmes
Tout ce qui est bon et beau, est par toi ravi
Il ne reste que ce qui est mauvais et laid
J'ai la certitude de ce que j'avance
O gens sensés vous vous en souviendrez
La belle enfant est morte, et j'en suis très affligé

S'inspirer d'un texte ou l'adapter aux lecteurs d'une autre langue, peut-on dire que l'on traduit ?

- **Mouloud Mammeri :**

- *Les Isfras (poèmes) de si Mohand*, Paris Maspero 1969. Le recueil le plus complet de 285 pièces. Version kabyle plus traduction de Mammeri améliorant celle de Boulifa...
- *Poèmes kabyles anciens* : texte berbère et traduction française, 1988, Laphomic (1^{ère} édition 1980). L'ouvrage

comprend 199 pièces, les plus anciennes sont de Youcef Oukaci (16^{ème} siècle) et les plus récentes datent de la révolte de 1871, comme « *taqsit n wahed u sebaain* » l'histoire de 1871, de Mohand Moussa des Ait Ouaguenoun.

- Nacib Youcef :

- *Poésie kabyle mystique*, Editions Andalouses, Alger (sans année d'édition). Chants exécutés dans le Djurjura de divers styles (histoires, légendes, poèmes funèbres etc.). 400 poèmes ont pour thèmes les saints et la mort ; 31 textes traduits dans le présent ouvrage ; 7 chants hagiographiques, 16 chants funèbres ; 6 poésies mystiques sur l'importance de la piété et de la pureté intérieure que symbolise le Prophète.

- *Anthologie de la poésie kabyle* : 1993, Ed. Andalouses, Alger (en caractères latin).

- Tassadit yacine :

- *L'izliou l'amour chanté en kabyle*, 1990 ; édition Bouchène, Alger, 1^{ère} édition, fondation de la maison des sciences de l'homme, Paris 1988, préface de Pierre Bourdieu

- *Ait Menguellet chante*, Edition Bouchène, 1990 (1^{ère} édition, La découverte, Paris 1989). Préface : Kateb Yacine.

II. Traduction vers tamazigh :

La traduction vers tamazight est encore très limitée, bien que la nécessité s'en ressente à tous les niveaux pour s'ouvrir à la culture universelle et à la modernité. Même les auteurs de culture et de langue maternelle berbère qui ont écrit en français et en arabe ne sont pas encore traduits en tamazight, hormis *le fils du pauvre* et *les chemins qui montent* de Mouloud Feraoun.

Cependant, le travail de traduction adaptation réalisé par Mohand Ouyahia constitue un bon début d'ouverture sur la culture universelle.

II.1. Traduction du français vers le kabyle :

Cette partie sera traitée brièvement, eu égard au peu d'intérêt qu'elle a suscitée chez les traducteurs. Toutefois, nous soulignons l'importance de traduire vers tamazight

II.1.1. Quelques traductions de Mohand Ouyahia

Mohand Ouyahia a fait des efforts très louables en adaptant au kabyle des pièces de théâtre et autres écrits littéraires universellement connus. Son œuvre a été diffusée par bandes sonores durant les années quatre vingts mais n'est pas disponible sur le marché. L'auteur a traduit entre autres :

- 1- *La règle et l'exception* de Brecht (origine allemande, traduction française).
- 2- *La jarre*, de l'italien, Pirendelo
- 3- *En attendant Godot*, de Beckett
- 4- *Le Roi Ubu*, de Alfred Jarry
- 5- *La ficelle*, nouvelle de Guy de Maupassant

Mohand Ouyahia a réussi ses adaptations avec les moyens de la langue usuelle, sans recourir aux néologismes, en dépit de la complexité du discours traduit.

II.1.2. Traduction des fables de la fontaine par Mohand Ouanèche :

L'auteur a traduit 18 fables de la fontaine en kabyle, nous reproduisons ici la fable « Le corbeau et le renard » :

TAGERFA D UBERRAT

(Le corbeau et le renard)

Yef useklu ters – ed tgerfa

Deg qamum-is tagwella

Iwarraw-is d imensi

Araggw (1) is aberray yebbwe

Igurrea- ed isqe

Tusa-yas-d tikti :

-Masa tagerfa azul
Lehdur-iw usan-d seg wul
Cbaha-m tesmundell-i (2)
Dtidet macci d lekdeb
Taywect-im d ddheb
Acekuh-im D AFILALI.
A m – segwriy awal semhes
Tifed aftux n tawes
D kra izedyen tizgi».
Tagerfa mi tesla i lehdur
N ucuff uqendur
Tasa – s turw-ed imetti
Tcatrew , tergagi si Iferh
Teldi aqamum ad tberreh
Twela lmektoub-is . yegli.
Abberrag amel laz u yerwa
Yessegwra-yas-d lhedra
I tmeddurt-is , d tamsirt .
-« Err s allay-im cfu-yas »
Tudert uhazzaz, yal ass
«Si tidi umehesses –is »
Tamacahut teswa talqimt
Nerra-t-id yer taqbeylit
Imi t-nezra s wazal – is.
Ma d tagerfa itennetcham
Tetwet di laman

Taggul a d-terr tarr-is

(1) (Araggw : Irraggwen.)

Cette fable avait déjà fait l'objet d'une traduction, en kabylie, au 19^{ème} siècle par Si Said Ben Ali, interprète kabyle/français au bureau politique des affaires arabes.

Le texte en prose obtenu est très proche dans sa lettre et son esprit de la fable de la Fontaine. Par contre, dans la version de Ouaneche, on constate des ajouts que sont ces passages, suivi de leur traduction littérale :

(Deg qamum-is tagwella), I warraw – is d imensi : « dans son bec un fromage, pour ses enfants il (servira) de dîné.

Tusa-yas – d tikti : - « **Masa tagerfa azul :** Madame l(e) corbeau, salut.

Lehdur-iw usan – d seg wul : mes paroles viennent du cœur.

Cbaha-m tesmundell-i : ta beauté m'a aveuglé.

D tidet macci d lekdeb : et la vérité est non pas un mensonge.

Taywect-im d ddheb : ta voix est de l'or.

Tifed aftux n tawes : tu surpasse de beauté d'un paon.

Aberrag amel laz u yarwa : le renard affamé est (devenu) rassasié.

Nerra-id yer yer teqbaylit : nous l'avons traduite (**tamacahutt** « le conte ») en kabyle

Imi t – nezra s wazal – is : parce que nous connaissons sa valeur Pour faire valoir l'aspect esthétique du poème kabyle l'auteur ne s'est pas tenu au contenu de la fable, il s'en est inspiré et a fait plus une adaptation qu'une traduction.

II.2. Traduction de l'arabe vers le Kabyle :

L'activité de traduction de l'arabe vers le berbère est très récente et nombre d'ouvrages traduits est d'environ trois à quatre.

II.2.1. Traduction de le : *Prophète de Khalil Djoubrane* par Farid Abbache :

Rachid Abbache a traduit *Le Prophète* vers 1990 – édité par Bouchène, édition non datée. L'auteur a utilisé un nombre important de néologismes, eu égard à l'indigence du lexique berbère en vocabulaire spécialisé et celui exprimant des notions théoriques. Dans la première phrase du premier chapitre, par exemple, on relève les néologismes suivants : agharam « cité », agherrabu « barque », tizzirt « ile », etc.

II.2.2. Les traductions de Djellaoui Ahmed :

- *Atteswir al-ciaari inda Lunis Ait Manguellat* « l'image poétique chez Lounis Ait Manguellat ». L'auteur, dans son ouvrage, a traduit 22 titres de cassettes : le mythe de anzar, Dieu de la pluie,

en forme de poème : le même texte était déjà traduit en français par le Père Genevoix : des passages de chansons anciennes et quelques chansons du chanteur Ait Menguellet.

- Traduction de poèmes choisis de l'ouvrage de Hanoteau.

L'auteur a réussi à rendre le contenu de beaucoup de ses traductions dans un moule esthétique très proche de celui de la version originale. (Pour des exemples, se référer à l'ouvrage sus référencé).

Cela peut s'expliquer en partie par le rapprochement des deux cultures et des deux langues, kabyle et arabe. A propos de l'infidélité dans la traduction de la poésie, Mammeri écrit : « Il n'est pas impossible de le (le degré d'infidélité) réduire au maximum en traduisant un texte dans une langue proche de la langue originale par la structure, le contexte et la civilisation ». Issefra de Si Mohand. Op. Cit, « Avertissement » page, 103).

Ce qui est le cas entre le kabyle et l'arabe.

En plus de la nécessité de maîtriser la langue source et la langue cible et de bien connaître le contexte socioculturel du texte à traduire et celui du destinataire de la langue de traduction, le traducteur se doit de chercher un procédé subjectif dicté par son rapport avec le texte et la situation de traduction inédite. Le traducteur scrupuleux, afin de transmettre avec le plus de fidélité possible le message, se soucie plus du contenu que de la forme. A ce propos Mammeri nous livre son expérience : « Je ne disposais

au départ ni d'un critère ni d'une règle. Cependant chaque fois qu'il était nécessaire de choisir, j'ai toujours préféré la fidélité sans grâce à l'éloquence infidèle » (Op. Cit).

La traduction est un instrument d'ouverture universaliste. Les textes traduisibles sont, par là-même, transculturels, ils transcendent la communauté où ils sont engendrés par leur simplicité, celle de leur beauté que l'on goutte, même si on est de culture différente. Ils sont le creuset d'une culture universaliste, car accessible au maximum d'hommes au-delà de leurs divergences culturelles.